

FRAGIL MAGAZINE PAPIER

ÉTÉ 2007 | NUMÉRO 6 | GRATUIT

.ORG



SOCIÉTÉ
Décalages horaires

LIVRES
Un avenir e-matériel ?

SANTÉ
La gourmandise,
une affaire d'État ?

MUSIQUE
Nosfell, le chant guérisseur

édito

On aurait pu. On aurait vraiment pu vous faire le coup de l'édito classique en mode mineur. "La presse indépendante en danger vit ses dernières heures", avec décor de circonstance, à savoir une actualité écoeurante, où un président marionnettiste semble tirer seul les ficelles du monde médiatique. Mais on préférera un ton plus léger : rangeons les violons, et sortons un peu des bastions... Juste le temps d'un été et histoire de faire rentrer les rayons timides du soleil dans nos oeillères. Vous aimez l'oisi-veté ? Libre à vous d'aller grossir le rang des prétendants à la médaille du meilleur bouliste dans les campings vendéens. A moins que vous ne préféreriez la flambe... Dans ce cas, mettez le cap sur Saint Nazaire, grâce à la croisière qui s'amuse de l'Estuaire 2007. Quelque soit l'endroit, cet été se doit d'esquisser vos doux rêves de paresse et d'ailleurs. Avec pour seul écrin : un esprit curieux, mais décomplexé. Les deux sont compatibles : on a essayé. | Claire Robin.



FRAGIL, NUMÉRO 6

Fragil, un magazine en ligne et un magazine papier, deux publications de l'association Fragil.

FRAGIL, C/O Pascal COUFFIN
34, rue Félix Thomas. 44000
NANTES. T. 02 28 24 05 89
redaction@fragil.org
Tél. 02 28 24 05 89

PRÉSIDENTE

Pauline André
pauline.andre@fragil.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Pascal Couffin
pascal.couffin@fragil.org

ONT PARTICIPÉ A CE NUMÉRO

Pauline André, Aurélia Blanc,
Timothée Blit, Tiphaine Bodin,
Agnès Borget, Renaud Certin,
Nicolas Corbard, Florence Garnier,
Gaël Montandon, David Prochasson,
Claire Robin, Chloé Vigneau.

COUVERTURE

Pascal Couffin

SECRETARIAT DE REDACTION

Renaud Certin, Nicolas Corbard,
Gaël Montandon, David Prochasson.

MAQUETTE

CONCEPTION GRAPHIQUE
Pascal Couffin

ISSN : 1773-9772

Dépôt légal : à parution

Impression : Imprimerie Allais
(Basse-Goulaine)

7000 exemplaires, magazine
imprimé avec des encres végétales

MAGAZINE EN LIGNE

www.fragil.org

Webmaster : Mathieu Sonet
mathieu.sonet@fragil.org

FRAGIL EST SOUTENU PAR :

UNIVERSITÉ DE NANTES



MONTMARTIN SUR MER CHAUFFER DANS LA NOIRCEUR

Rona Hartner, The Bellrays,
Rinocérôze, Zenzile, My
Lullaby...

Du 12 au 15 juillet
www.chaufferdanslanoirceur.org

Un petit festival attachant à l'ombre des grands raouts de l'été, pour tous ceux qui aiment l'intimité et l'écoute des artistes sur scène. Lors de cette édition, on retrouve le puissant **Champion** et ses **G Strings** tout droit venus de Montréal, **The Bellrays**, la bouillonnante **Rona Hartner**, et un clin d'oeil à un petit groupe fort sympathique croisé à Art Rock : **My Lullaby** (photo).

BREST ASTROPOLIS

La grande messe
électronique aux sons des
beats voodoo.

Du 2 au 5 août
www.astropolis.org

Une programmation à faire pâlir un mort mais à enchanter tous les clubbers mordus de sons électros. Une programmation démente placée sous le signe du voodoo avec une scène française en pleine forme : **Miss Kittin, Chloé et Ivan Smagghe**, la hype du moment représentée par **Justice** et qui ressuscite la french touch ; **Manu le Malin, Ninja Tune feat Kid Koala & Amon Tobin, Elisa do Brasil**, le hip-hop d'**Hocus Pocus**, le dub de **Zenzile**...

PAIMPOL 8^e FESTIVAL DU CHANT DE MARIN

Un port magique,
des voiliers, des beaux
marins, de la musique

Du 3 au 5 août
www.paimpol-festival.com

Un festival original qui ne se contente pas de faire tourner des musiciens sur scène mais propose un univers autour du chant de marin à chaque édition, tous les deux ans. Au menu : un voyage à la découverte des musiques et traditions des pays d'Afrique. A noter : **Seun Kuti & Egypt 80, Rokia Traoré, Lo'Jo**, mais aussi **Erik Marchand et Rodolphe Burger**, tout en dégustant des fruits de mer et des grillades.

QUINQUENNALE D'ART CONTEMPORAIN DOKUMENTA 12 À KASSEL

«Documenta 12» du 16 juin au 23 septembre à Kassel en Allemagne
- Château de l'Orangerie - www.documenta12.de

En cette période faste pour l'art contemporain où toutes les grandes villes du monde créent leur biennale pour exister à l'échelle mondiale, rendons hommage à la quinquennale de Kassel. Dans cette petite ville d'Allemagne se rassemblent tous les happy fews de l'art contemporain «tendance cérébral» ! Prière de ne pas rigoler : la Documenta décrypte la dimension politique de l'art. Plusieurs axes de recherche sont explorés comme «La modernité est-elle notre antiquité ?» ou «Qu'est-ce que la vie nue ?». Cette édition, dirigée par Roger Buerger, posera la question essentielle de l'éducation artistique, de la médiation culturelle. 90 revues spécialisées en art contemporain se sont penchées sur le résultat des recherches ; leurs contributions sont publiées dans le magazine de la Documenta 12.

CONTACTEZ LA RÉDACTION

VOUS SOUHAITEZ RÉAGIR À NOS PUBLICATIONS,
NOUS ENVOYER VOS ACTUALITÉS, ENVOYEZ
UN MAIL À REDACTION@FRAGIL.ORG

Vous souhaitez participer au magazine Fragil : rejoignez la rédaction et proposez vos articles, vos reportages audios, vidéos, photos ! Contactez-nous à redaction@fragil.org. Plus d'infos sur www.fragil.org

SAINT-NAZAIRE LES ESCALES

Musiques du monde dans le port de Saint-Nazaire

Les 3 et 4 août 2007
www.les-escales.com

A la proue de l'estuaire, Saint-Nazaire rayonne comme un phare dans le paysage culturel. L'un de ces événements lumineux est le festival Les Ecales. Le thème de cette édition aborde les autres mers lointaines qui colorent nos rêves : mer Rouge, mer Noire, mer Adriatique... 23 formations musicales et 18 nationalités représentées dans une escale estivale.

BRETAGNE L'ART DANS LES CHAPELLES

Parcours d'art contemporain

Du 30 juin au 16 septembre
www.artchapelles.com

Après avoir parcouru l'Estuaire de Nantes à Saint Nazaire à la recherche des oeuvres XXL dans un paysage trop longtemps resté méconnu, pourquoi ne pas chercher la quiétude et la fraîcheur à l'ombre des chapelles en Bretagne avec ce parcours d'art contemporain ? Des oeuvres disséminés dans de mélancoliques petites chapelles propices à une promenade bucolique avec sa douce.



SAINT-MALO LA ROUTE DU ROCK

L'élite des festivals rock !

Du 15 au 17 août
www.laroutedurock.com

Ah ! La Route du Rock ! Un festival avec une programmation irréprochable pour tous les mordus de musiques indé. Le lieu magique du Fort de St-Père ne contient qu'un public restreint et privilégie la qualité d'écoute avec une scène unique. La cité corsaire accueille, dans son fort, son palais du grand large et ses plages les **Sonic Youth** qui joueront l'intégralité de l'album *Daydream Nation*, les Suédois **Peter Björn And John**, qui entonneront leurs tubes pop, les vibrionnantes **CSS** déhancheront la foule, les Anglais de **The Go! Team** tout droit arrivés de Brighton, cité balnéaire qui donne bon nombre de groupes en The ! entre autres les **Fujiya & Miyagi**...

AURILLAC THÉÂTRE DE RUE

Le rendez-vous des compagnies de passage et du théâtre de rue

Du 22 au 25 août
www.aurillac.net

Au coeur du Cantal, Aurillac est reconnu pour ses records de température négative. Pourtant la chaleur de la fête y est présente dans la ville et ses alentours avec des centaines de compagnies, d'artistes, de spectacles et un public de festivaliers accro. On y retrouve certes des punks à chien, mais surtout la bohème culturelle. La programmation officielle y est intéressante, parfois inégale, mais les découvertes sont au rendez-vous. Et pour vous prémunir du froid, un conseil : tester l'aligot, mélange de purée de pomme de terre et de tome fraîche !

TROUVILLE OFF-COURTS

Festival de court métrage

Du 31 août au 8 septembre
www.off-courts.com

Dédié essentiellement au court métrage franco-québécois, le festival Off-Courts propose de la création en direct : tout au long de la semaine, des réalisateurs et des musiciens y fabriquent des films et leurs BO en 48h. Programme : des soirées du Court au Long en présence des réalisateurs ; des concerts ; des mixes ; des projections en extérieur ; une résidence musicale avec les artistes Timike et Electric Brothers de Roumanie -qui travailleront durant toute la semaine pour créer un concert de clôture- ; et enfin des programmations spéciales dont une, politique.



PHOTOGRAPHIE

LES RENCONTRES D'ARLES

Les rencontres d'Arles. Du 3 juillet au 16 septembre
www.rencontres-arles.com

Après deux précédentes éditions chapeautées de main de maître par le photographe anglais Martin Parr (2005) et le photographe-cinéaste Raymond Depardon (2006), à qui pouvait-on confier la direction artistique des *Rencontres photographiques d'Arles* ? C'était la question posée à François Hébel et l'équipe des *Rencontres*. Alors, cette année, Arles s'ouvre en réponse à d'autres formes de regards pour présenter le meilleur de la création photographique dans toute sa diversité : reportage, installation, portrait, paysage, collection. L'édition 2007 se penche sur l'Inde et la Chine. Le grand angle embrasse la démesure de l'Empire du Milieu et d'une ville en mutation, focalisant sur le quartier de Dashanzi, devenu le laboratoire de Pékin. En plus de nouveaux photographes à découvrir dans une vingtaine de lieux du patrimoine architectural et historique d'Arles, on notera la vaste friche industrielle des ateliers SNCF, à voir absolument.

PERPIGNAN VISA POUR L'IMAGE

Le plus grand festival du photojournalisme

Du 1er au 16 septembre
www.visapourlimage.com

Le rendez-vous des photojournalistes baroudeurs, sans concessions, qui fustigent la grande tendance de la presse qu'est la peopleisation de l'information. Face à toutes ces photos interchangeables, les photographes présents militent pour de vraies photos de presse issues de reportages. On espère que leur appel sera entendu !

NANTES SCOPITONE

Musiques, images, spectacles, arts numériques.

Du 18 au 23 septembre
www.scopitone.org

Le festival quitte le site de la Trocardière pour notre plus grande joie afin de proposer une programmation toujours aussi exigeante et éclectique avec de la musique, des spectacles, des arts numériques. Scopitone 2007 clôturera avec brio une saison de festivals et un été riche en émotions culturelles à Nantes.

sommaire

NUMÉRO 6. ÉTÉ 2007

- 04 SÉLECTION LIVRES : À LA PLAGE, LES PAVÉS
- 06 SOCIÉTÉ : LA GOURMANDISE, UNE AFFAIRE D'ÉTAT
- 08 DOSSIER : DÉCALAGES HORAIRES
Quand la France qui se lève tôt se couche, elle ignore celle qui ne se couche pas, et voudrait dormir plus pour vivre autrement. Lumière sur les travailleurs de l'ombre.
- 12 MUSIQUE : NOSFELL
- 14 LIVRES : UN AVENIR E-MATERIEL ?



À la plage

les pavés

Quelques lectures salutaires pour ne pas bronzer idiot sur la plage et préparer activement la rentrée sociale.

Agnès Borget | Pascal Couffin, une sélection à retrouver à la Librairie Vent d'Ouest du Lieu Unique.

BIG BROTHER

1984, George Orwell

Éd. Folio (poche), 438 p., 7,20 €

Un grand classique. A (re)lire pour sa force visionnaire, son style précis et implacable, sa dimension humaniste, et le terrible sentiment de colère impuissante face à une machine dictatoriale dont l'auteur instille les perversions au fil des pages. Une oeuvre glaçante, impressionnante, qui alimente la réflexion sur l'avenir d'une politique ultra-sécuritaire, gouvernée par la peur.

RÉALISME

Révolte consommée, le mythe de la contre culture, Joseph Heath, Andrex Potter

Éd. Naïve Livres, 434 p., 23 €

Les auteurs récusent la théorie de la société sur laquelle repose l'idée contre-culturelle. Ils dénoncent l'inefficacité de toutes les actions militantes qui incitent les consommateurs à se rebeller contre le système et évitent avec soin la participation à la vie politique. Selon eux, les mouvements anti-consummation auraient renforcer le système et créer de nouveaux marchés. Un essai qui décomplexe la gauche !



CULTE

Che, Alberto et Enrique Breccia

Éd. Fréon, 96 p., 14 €

Loin de toute propagande, cette bande dessinée explore la vie intime du Ché, de l'enfant chétif au grand commandante dans une narration à deux temps. Les argentins Alberto Breccia et son fils explorent avec brio toute la palette des noirs dans des cases au vertige graphique prodigieux. Le livre, paru en 1968, connaîtra un destin peu commun, à l'image du Ché. L'oeuvre des Breccia connu d'abord un succès retentissant avant de subir la terreur de la junte militaire. Les exemplaires saisis furent brûlés et Alberto Breccia, par crainte d'être arrêté, détruisit les planches originales. Le dessinateur garda quelques exemplaires, qu'il enterre dans son jardin. Le scénariste du livre fut assassiné, les Breccia durent se faire discrets pour ne pas connaître le même sort funeste.

NOIR

Mystic River, Dennis Lehane

Éd. Rivages (poche), 583 p., 9,50 €

Au-delà de son intrigue policière, *Mystic River* est à lire ou à relire pour la description que son auteur fait d'un quartier pauvre de la banlieue de Boston. Misère et précarité des habitants, guerres de clans et esprit de solidarité, haine de la police, colère envers la politique de « réhabilitation » du quartier, qui se fait en faveur des nouveaux – et fortunés – arrivants et au détriment des plus démunis... Ce récit en filigranes de la vie et de l'évolution d'un quartier dit « difficile » est d'une subtilité et d'une justesse saisissantes.

FAITS À LA MAIN PAR DES CHÔMEURS

Boire, Fabienne Swiatly

Éd. Terre Noire, 98 p., 10 €

Les Editions Terre Noire, basées à Lyon, revendiquent un état d'esprit « underground », un travail d'édition artisanal, une ligne graphique brute. Les livres sont beaux et sobres, et les textes (ou photos, ou dessins...) souvent très virulents dans la dénonciation d'une société impitoyable et ultra-individualiste (leur slogan « *Des livres faits à la main par des chômeurs* » a frappé beaucoup d'esprits...). Leur dernière publication est un texte de Fabienne Swiatly, *Boire*, bouleversant témoignage autour de l'alcoolisme.



LE POCHOIR CONTRE-ATTAQUE

Wall & Pieces, par Banksy

Éd. Random House, 240 p., 19,95 €

Une compilation des travaux du célèbre pochoiriste britannique, adepte de l'agit-prop murale dans les villes du monde entier... De Londres à San Francisco, de Berlin à Bethléem, découvrez les œuvres éphémères de Banksy, son sens du détournement, son humour mordant, son art graphique ultra-efficace, et surtout son aisance à jouer avec les contraintes de la rue.

CONTRE-COURANT

Journal mensuel *Le Tigre*

Éd. 80 p., 6,80 €

Une ligne éditoriale forte qui refuse la bien-pensance admise dans tous les organes de presse. Sans publicité, faits avec des logiciels libres sur papier recyclé, le Tigre détonne avec son côté rétro début de siècle et son esprit gazette. Le contenu est varié : reportages, enquêtes et critiques sociales, voyages, rubrique internationale. Un ton sans concession servi par de belles plumes qui sont autant de coups de griffes sur notre société. A se procurer vite !



REGARDS

Sommes-nous ?
Tendance Floue

Éd. J.Di Sciullo, 180 p., 42 €

Journal intime et mondial, dernier volet d'une trilogie constituée à partir des photos du collectif Tendance Floue. « Sommes-nous ? » est une interrogation sur le monde actuel, une alchimie entre les différents points de vue subjectifs des douze photographes du collectif. Parfois abrupte, la mise en ordre des images dérange et installe un malaise, à l'image de nos sociétés. Déroutant et efficace.



AU CŒUR DES TENEBRES

Exterminez toutes ces brutes, Sven Lindqvist

Éd. des Arènes, 234 p., 14,80 €

Un livre hybride, mi-journal de voyage, mi-essai historico-littéraire, au cours duquel Sven Lindqvist tisse une réflexion autour du colonialisme. Le racisme très violent qu'au XIXe siècle les Occidentaux entretenaient vis à vis des colonisés d'Afrique aurait, selon l'auteur, jeté les bases de l'idée de génocide en Europe. Lindqvist élabore une thèse complexe mais néanmoins d'une lecture accessible sur un sujet qui met mal à l'aise, mais demeure incontournable pour comprendre certains mécanismes xénophobes.

TRAGIQUE

Histoire d'un allemand, Sebastian Haffner

Éd. Babel (poche), 434 p., 9,50 €

Le récit d'un jeune magistrat stagiaire à Berlin qui retrace la vie des Allemands pendant l'instauration du nazisme. On y perçoit au fil des jours, le renoncement aux libertés d'une société aveugle. Enclins à la division, les partis d'opposition s'avèrent incapable du moindre sursaut salvateur. *Histoire d'un Allemand*, rédigé en 1938, a été redécouvert au fond d'un bureau à la mort de son auteur. Ce récit remporta un vif succès outre-Rhin. A lire absolument pour ne pas oublier que les grandes tragédies du nazisme ont commencé par un manque de vigilance !

NEOLIBERALISME J'ECRIS TON NOM

Paroles de Maîtres du Monde d'Aujourd'hui, illustrations de Jean-Michel Perchet

Éd. Libertaires, 48 p., 13 €

Florilège de citations de grands patrons, industriels, politiques, hommes et femmes de la haute finance... Au fil de la lecture, on se prend à rire jaune devant tant de cynisme, d'arrogance et de mépris assumé, autour de thèmes tels que la consommation, le chômage, l'éducation. Quand les Maîtres du Monde se veulent Maîtres à Penser... Mention spéciale aux percutantes illustrations de Jean-Michel Perchet, qui accentuent un peu plus l'impression d'absurde et de grotesque qui se dégage de cet édifiant recueil.



ARTISANS DE LA RÉVOLTE

Jules Grandjouan (1875-1968) Éd MeMo, 112 p., 27,44 €
Viva Posada, Éd L'insomniaque, 221 p., 40 €

Dessinateur et caricaturiste nantais, ami des « gens de peu », collaborateur de la revue « L'assiette au beurre » (sorte de « Charlie-Hebdo » du début du XXe siècle), profondément engagé dans la lutte anarcho-syndicaliste, Jules Grandjouan a fait l'objet en 1998 d'une exposition accompagnée d'un très beau catalogue, édité chez MeMo. Les dessins et gravures présentés ici, outre leur beauté, ont su garder leur efficacité... Un livre à mettre en regard d'un autre magnifique ouvrage, *Viva Posada* qui, lui, met en lumière les œuvres de l'artiste mexicain José Guadalupe Posada (1852-1913). Posada pourrait être le « frère spirituel » outre-Atlantique de Jules Grandjouan : comme lui, à travers ses dessins de presse et ses caricatures, Posada a su dépeindre la rue et le quotidien : les malheurs des pauvres, l'arrogance brutale des riches, la morgue bestiale des soudards et le panache des rebelles. Posada est également resté célèbre pour ses fabuleux dessins de squelettes animés, qui font de lui le représentant d'un certain art mexicain de représentation burlesque de la mort, ainsi qu'un précurseur du surréalisme et de l'expressionnisme.



MUSCLÉ

Dol, Philippe Squarzoni

Éd. Les Requins Marteaux, 288 p., 30 €

Philippe Squarzoni est un auteur-dessinateur connu pour ses prises de position militantes, notamment au sein du mouvement ATTAC. Son dernier livre, *Dol*, apporte la preuve – pour ceux qui l'ignoraient encore – que la bande dessinée peut introduire un débat politique de façon dense, argumentée, fournie, en gardant un parti pris esthétique, et sans tomber dans la caricature. *Dol*, paru fin 2006, est un portrait, minutieusement analysé, de la politique libérale qui s'élabore depuis les années Raffarin jusqu'à nos jours. Un véritable dispositif documentaire est mis en place à travers un dessin hyperréaliste, un ton rigoureux, sans omettre une touche d'humour. Une lecture indispensable.



La gourmandise une affaire d'Etat ?

25%

des enfants issus des milieux défavorisés souffrent de surpoids

5%

seulement des patients du cabinet d'Isabelle Bertho, diététicienne nantaise, consultent à titre préventif

9 millions d'euros,

c'est le budget de l'Etat en faveur de la recherche nutritionnelle

Faites vos calculs ! Selon Mangerbouger, la dose quotidienne d'alcool à ne pas dépasser est de 2 demis de bière...

C'est le plus vilain des défauts. « A moi le bikini ! » : on croyait le combat réservé à la presse féminine, mais c'était sans compter sur la campagne Mangerbouger.

Claire Robin | Photos : Pascal Couffin

LA CHASSE aux grassouilleux est désormais ouverte. Inaugurée dès début 2007 par le Ministère de la Santé dans le cadre du P.N.N.S., le Programme National Nutrition Santé, la campagne vise à améliorer l'état de santé des Français. Et la santé, vous le savez, passe souvent par l'assiette. *Mangerbouger*, la face médiatique du programme, entend bien atteindre ses objectifs. A commencer par les cinq fruits et légumes et la demie-heure d'exercice physique quotidiens. Les doubles-mentons et leurs amies les poignées d'amour en frémissent déjà...

Une histoire de santé publique

1,7 milliards, c'est le nombre d'obèses sur la planète. Le vieux continent se croyait épargné, mais l'épidémie a rapidement traversé l'Atlantique. Aujourd'hui, 16 % des enfants français sont victimes de surpoids. Notre sacro-sainte Sécurité Sociale tire la langue : 800 millions d'euros, c'est ce que lui coûte annuellement la malbouffe. L'Etat a vite compris l'enjeu et lui serre la ceinture un cran en arrière, dégageant 47 millions d'euros pour le programme du P.N.N.S.. Tout cela parce que le Ministère croit qu'il faut déceler

le gène de l'obésité -comme celui de la délinquance- dès le berceau. Entre vraies convictions et intérêts budgétaires, le Ministre de la Santé de l'époque, Xavier Bertrand, entreprit de mettre les Français au vert. Brocolis vapeur et tartines sans beurre s'installent peu à peu dans le pays du camembert. Bonjour tristesse ! Et toute la campagne de pointer du doigt les responsables. Mais alors qu'on voyait le programme *Mangerbouger* comme une contrainte pour les industries agro-alimentaires et la restauration rapide, elles en ont en fait plutôt tiré profit. Ménageant la chèvre et le chou, elles ont rempli haut la main le cahier des charges des entreprises bonnes élèves. Pire, grâce à la mention obligatoire, le gouvernement leur a livré sur un plateau doré bonne conscience et légitimité. Un bon point pour l'image de ces faiseuses de gras, Ferrero, Danone et MacDonald's en première ligne. Le directeur marketing France du leader du hamburger souligne d'ailleurs : « Le programme est un acte probant qui s'inscrit pleinement dans la démarche

responsable de nos restaurants ». Un big mac dans l'oeil, un dollar dans l'autre, ils ont même développé la sensibilisation à la pratique sportive auprès des enfants. Ronald, d'habitude si chétif, se révèle aujourd'hui un coach de circonstance pour les marmots en digestion difficile de Happy Meal. L'autre relais number one de l'opération *Mangerbouger* : la pub télé. A cela Françoise Zahnbrecher, infirmière scolaire dans un collège nantais, répond : « Il vaudrait mieux développer les actions

Ronald, d'habitude si chétif, se révèle aujourd'hui un coach de circonstance pour les marmots en digestion difficile de Happy Meal.

dans les écoles, apprendre aux enfants à décrypter les étiquettes, sensibiliser à la consommation de fruits et légumes de saison ». Et au vu de son expérience de terrain, on peut penser que les moyens qu'elle préconise sont plus adaptés que ceux des multinationales, qui se la jouent « éthique nutritionnelle » alors que l'on connaît la terrifiante teneur calorique de leurs produits. Pour preuve, souvenez-vous, ne serait-ce que du gonflement ex-



cessif d'un certain Morgan Spurlock dès les premiers plans de « *Super Size Me* ».

Liberticide ?

Alors, bonne ou mauvaise cette campagne Mangerbouger ? Selon le spécialiste endocrinologue du C.H.U. de Nantes, « *C'est toujours bon d'informer sur les problématiques de la nutrition. Mais je n'attends pas des miracles de la part du P.N.N.S., puisque les messages sont peu coercitifs* ». Le professeur Krempf, sans se compter dans le camp des détracteurs, précise également qu'il ne sert à rien d'interdire. Et c'est là que les arguments libertaires anti-mangerbouger le rejoignent. Dérives hygiénistes, campagne liberticide... c'est certain, la campagne ne jouit pas d'une popularité grandissante auprès de tous ceux qui prônent l'acte alimentaire comme un acte libre. On connaissait déjà les « *Fumer tue* » et les « *A consommer avec modération* », aujourd'hui, c'est notre assiette qui passe à la moulinette de la bienséance établie. La minceur, érigée en passage obligé pour

l'accès à la beauté canonique : un bon filon pour campagne, mais du fil à retordre pour ceux qui font pencher l'aiguille du pèse-personne dans le mauvais sens. Une bonne idée donc, mais qui laissera en chemin les populations moins aisées pour lesquelles les campagnes gouvernementales sont souvent économiquement irréalistes. Par exemple, si l'on tient compte des portions quotidiennes préconisées, c'est le cinquième du SMIC qu'il faudra leur consacrer. Un constat que soulève Isabelle Bertho, diététicienne en exercice à Nantes : « *C'est très coûteux pour les familles défavorisées de répondre aux exigences* ».

En attendant donc de porter un toast aux objectifs atteints de *Mangerbouger*, on se contentera de rester un peu sur notre faim. De toutes façons, comme il n'y aura plus de Kinder chocolat à la maison, on pourra juste les regarder à la télé, mais jamais les manger. ★

www.mangerbouger.fr

Une mention pas vraiment obligatoire

Depuis début 2007, un décret impose aux annonceurs de certains produits alimentaires d'introduire des messages sanitaires dans leurs publicités (exemple : « *Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé* »). Ceux qui ne se plient pas à la règle sont taxés à hauteur de 1,5% du coût de la publicité. Une goutte d'eau dans le budget communication des industries peu soucieuses du tour de ceinture de leurs consommateurs.

Face à une idéologie de la beauté incarnée par les héritières de Kate Moss et au diktat « mangez bien, mangez sain, mangez rien », les « gros » cultivent leur différence.

TOUS AU RÉGIME ?

En France la grossophobie bat son plein. En se saisissant de la question via la campagne *mangerbouger*, l'Etat ne déroge pas au discours ambiant : l'obésité est un fléau qu'il faut combattre. Une campagne relayée par notre Président lui-même, au gré de ses apparitions quotidiennes en culotte courte. Depuis que l'obésité a été officiellement déclarée comme maladie, il ne fait pas bon vivre pour les tailles XXL. Heureusement les initiatives se multiplient pour lutter contre la bêtise collective et proposer des alternatives. En France, l'association la plus influente et pionnière du genre reste *Allegro Fortissimo*, portée par Viviane Gacquièr. « Nous sommes dans le militantisme pur, notre objectif est de lutter contre les discriminations, non contre l'obésité ». Tous bénévoles – car « pas assez politiquement correct pour être subventionnés » - ses membres mènent depuis 1989 un travail de terrain afin d'informer les personnes en surpoids, l'opinion publique et surtout le corps médical. « Il y a un manque d'information général, car la recherche en matière d'obésité est récente ». Aussi, la majorité des gens considèrent le surpoids comme un problème et les spécialistes le réduisent à deux mots d'ordre : régime et anneau gastrique. « Par ces méthodes, explique Viviane, on crée surtout une population victime de troubles du comportement alimentaire ».

Au-delà du manque d'information, les personnes en surpoids – 12,6% de la population française – subissent de nombreuses discriminations et connaissent des difficultés quotidiennes. Discrimination à l'embauche, difficultés pour l'accès aux transports ou aux soins, auxquelles s'ajoutent la défiance des assureurs envers une population considérée comme malade. Des attitudes qui révèlent un communautarisme sous-jacent et en constante augmentation : « On essaye de travailler avec une société d'assurance particulière comme l'ont fait les motards ». Bientôt donc une assurance spéciale pour les gros ?

Quel autre sentiment que l'exclusion et la culpabilité peuvent ressentir les personnes en surpoids ? Une pression psychologique quotidienne, renforcée par la presse magazine et les émissions qui prônent l'idéologie de la réussite montrant des parcours exceptionnels de « gros » qui ont réussi à maigrir. Mais elles oublient de parler du taux d'échec et des nombreux risques que cela comporte. Pour que « gros » rime de nouveau avec « beau », les initiatives militantes se multiplient, de nombreuses associations cultivent une autre image de la beauté et s'attachent à promouvoir la tolérance. ★

Pauline ANDRÉ

- www.allegrofortissimo.com
- « Amitié rondissime », Rezé / Angèle Brunacci 0240759874
- Vive les rondes : une communauté et un mag destinés à informer et soutenir tous ceux qui sentent une pression sur leur image physique au quotidien : www.vivelesrondes.com
- Agence plus : agence de mannequins grande taille en France : www.agenceplus.fr

GROS SUR LE COEUR MAIGRICHONS S'ABSTENIR

C'est tellement gros qu'il est difficile de ne pas le mentionner. Il existe un site internet, gros.org, pour la vie du gros. Histoire de sauver la face, le collectif a même créé un sigle : G.R.O.S., comme « Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids ». La structure, très sérieuse, regroupe des thérapeutes. Concernant le programme du P.N.N.S., ils émettent quelques légitimes inquiétudes : « Nous craignons fort que la mobilisation de tous les personnels au contact de l'enfant afin de dépister plus précocement le surpoids et l'obésité se transforme très rapidement en une traque du moindre bourrelet ». Pointant du doigt une forme nouvelle de stigmatisation, le collectif dénonce l'exclusion - explicite ou non - des personnes souffrant d'obésité. **C.R.**

www.gros.org



Décalages horaires

Quand la «France qui se lève tôt» se couche, elle ignore ses travailleurs qui voudraient dormir plus pour vivre autrement. Lumière sur 9 millions de Français : les travailleurs de l'ombre.

Reinhold Muller, David Prochasson, Chloé Vigneau | Photos : Aurélia Blanc, Pascal Couffin.

OUVRIERS spécialisés, chauffeurs, infirmières, livreurs, veilleurs, postiers, caissières : des métiers et des vies privées sans rapport ; le seul point commun entre ces travailleurs est d'œuvrer en *horaires atypiques*, de nuit, à l'aube, le week-end, ou par tranches irrégulières. Peu ont choisi ces horaires contre-nature ; la plupart les subisse.

La médecine et les études sociologiques confortent des témoignages quasi-unanimes : cette vie décalée s'oppose aux rythmes physiologiques et porte atteinte au bien-être. Un actif français sur 5, soit environ 9 millions de personnes serait soumis aux horaires atypiques. Comme toujours, les travailleurs les plus précaires sont victimes des pires situations.

Un jour sans fin

L'activité salariée qui implique ces décalages prend quatre formes. Le *travail de nuit*, qui est fixe, et n'a lieu... que la nuit. Il donne lieu à une prime. Un million de personnes en France travaillent entre 21h et 5h, et paraissent invisibles au yeux de la société. Normal : on ne les voit jamais ! Les 3/8 (pour 3 x 8 h.), alias *travail posté continu*, rentabilisent les machines en leur mettant un opérateur à disposition 24h sur 24 : les horaires sont tournants et ne connaissent pas les week-ends. Sur le même principe, existent les 2/8, basées sur deux cycles de 8 h. Enfin, spécialité

des boîtes d'intérim, les *horaires irréguliers*. Peu de prévisibilité, des horaires fractionnés. Au nom du flux tendu, on peut appeler un manutentionnaire à 19h pour lui demander de travailler jusqu'à l'aube.

Marchand de sable

Selon des sources syndicales, 25 % des salariés à horaires variables de certaines entreprises de transport-manutention seraient déclarés « inaptes » chaque année par la médecine du travail. Motif implicite : harcèlement. Légalement, l'entreprise est tenue de les reclasser, dans les faits, 99% de ces salariés lessivés se retrouvent au chômage.

Les conséquences néfastes dépassent largement le cadre de l'entreprise : elles sont physiologiques mais aussi psychologiques. La plus inattendue des suites : des troubles de l'alimentation, dus à la variation des heures de repas. La plus

grave : l'impact sur le sommeil. L'humain, animal diurne réclame en moyenne 7 h 1/2 de sommeil quotidien. On en est parfois loin. Pour tenter de conserver une vie normale, pour assurer les tâches domestiques ou simplement sous l'influence de la lumière du jour, le travailleur aux horaires atypiques se place en état de réduction chronique de sommeil. Le sommeil profond s'en trouve affecté, le repos est de moins bonne qualité.

Sur le cours terme, la fatigue accumulée cause des baisses de la vigilance : les accidents sont statistiquement plus élevés chez ces salariés. A moyen et long terme, ces travailleurs sont frappés par des phénomènes de décalages horaires et de déficit de lumière naturelle. Aussi invisible qu'elle soit, cette dernière est indispensable à l'équilibre hormonal.

Manque de lumière, rupture des rythmes : en entraînant des dérèglements

Une invention du XXe s : le travail de nuit

Activité symptomatique du productivisme, ce mode de travail essentiellement masculin restait exceptionnel au début du XXe s ! En 1892, l'industrie se vit interdire d'employer les femmes la nuit...pour qu'elles s'occupent mieux des enfants. Paradoxe : en 1997, la législation européenne brise cette interdiction en vertu du principe d'égalité. Aujourd'hui 650 000 françaises ont régulièrement ou systématiquement des horaires nocturnes. En France, le nombre d'hommes ou de femmes travaillant régulièrement, occasionnellement, ou systématiquement la nuit s'élève à 2,5 millions.



NOUREDDIN : SANS HORAIRE LE JET LAG DU PRECAIRE

Jour et nuit, extérieur et intérieur, Noureddin a connu toutes les facettes du travail. Côté pile, un emploi précaire sur les chantiers, décevant pour ce jeune marocain arrivé en France pour passer un BTS de compta. « Je peux difficilement prévoir mon emploi du temps, on me force souvent à faire des heures supplémentaires. Pour moi la difficulté n'est pas dans le travail manuel mais plutôt dans le regard de ceux qui nous contrôlent par le temps, par la durée du contrat, par les horaires.» Côté face, des remplacements ponctuels de gardien de nuit dans un hôtel, dans le quartier touristique du Sacré-Cœur à Paris. « Le plus important pour faire ce métier, c'est de rester en forme, de garder la santé malgré tout. La nuit, le corps se manifeste plus. Je dois guetter le moindre signe de fatigue, qui devient une faiblesse au fur et à mesure des heures qui passent. Il faut inverser l'horloge biologique : pour moi, minuit devient midi. »

Par sauts de puce de métiers en métiers, il accumule cette fameuse « expérience » que le entreprises sacralisent, selon lui. Il a appris la patience des trajets nocturnes interminables. « Certains soirs, dans le métro, dans le train, une solidarité peut naître entre voyageurs. » : entre les cernes, des sourires illuminent parfois la nuit.

Quand l'heure du repos approche, il consacre l'essentiel de son temps à sa demande de papiers. Il espère ainsi obtenir ces précieux sésames et espérer des postes aux horaires moins décalés. Mais, comme un leit-motiv, la même réponse lui revient : « Passe ta nationalité française d'abord ! » **C.V.**

FABRICE : LE CHOIX DU TRAVAIL NOCTURNE NYCTALOPIE SOLITAIRE

Dans le pays qui se lève tôt, certains ont délibérément choisi la lune plutôt que le soleil. Fabrice appartient à ce monde des travailleurs dits « décalés ». Après un brève errance dans des entreprises de nettoyage ou dans des sociétés chargées de construire des puits dans le Sud de la France, il choisit l'itinérance et suit la piste du cirque. « J'étais attiré par les travaux manuels comme monter le chapiteau... Quelques heures avant le spectacle, la préparation du cadre devient aussi importante que la répétition des numéros. Ces activités m'ont fait prendre goût au travail de nuit et à la mise en scène, à cette tension qui monte dans la soirée. J'ai appris à utiliser mon temps avec rigueur, aucun geste ne doit être gaspillé. » Accro à cette adrénaline nocturne, il endosse le rôle de barman. D'intermittent de la nuit, il passe au statut de fidèle. Derrière le comptoir, ce noctambule trouve sa place. « Contrairement aux chantiers où je ne supportais pas la pression hiérarchique, ici, j'ai la sensation de disposer de plus de liberté. Je suis fier de travailler la nuit, je peux voir des gens différents, faire des rencontres que d'autres ne feront jamais. En dormant, on rate le côté magique de la nuit. » Mais ces passants ne sont que des étoiles filantes et Fabrice noue peu de contacts. « Je dois avouer que je suis devenu assez solitaire. J'ai incontestablement sacrifié des relations sociales. Comme dans ma vie professionnelle, je n'ai aucune attache.» Prochain objectif en vue pour remplir sa valise d'expériences de nuit : agent de sécurité. Les amoureux du travail diurne pourront dormir sur leurs deux oreilles ! **C.V.**

physiologiques, la dette de sommeil induit le stress, diminue cliniquement la résistance de l'organisme aux infections, entraîne des déficits cognitifs.

Pourtant, la situation française demeure plus enviable que celle de certains pays, mêmes européens ; aux Etats-Unis,

La médecine et les études sociologiques confortent des témoignages quasi-unanimes : ces vies décalées vont à l'encontre des rythmes physiologiques et portent atteinte au bien-être.

le temps de sommeil moyen est passé en 40 ans de 9 h à moins de 7 !

Dimanches et jours fériés

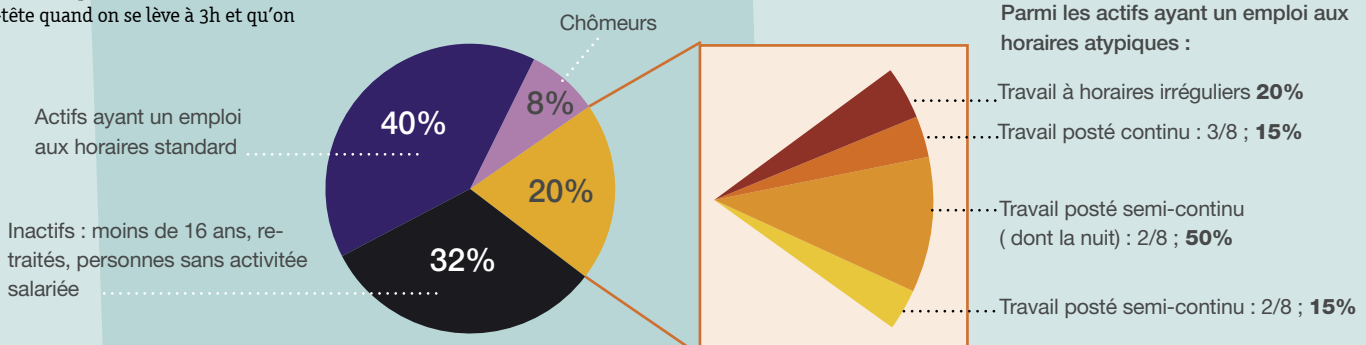
Travailler pour vivre ou vivre pour travailler ? Parmi ces 9 millions de personnes, rares sont celles qui acceptent de ne rien vivre hors de leur travail. Pour les autres, la vie culturelle et sociale est difficile : les sorties en semaine sont impossibles, les samedis soirs régulièrement sacrifiés. Dans ces conditions, il est illusoire de garder la forme en pratiquant un sport ou d'essayer de faire des rencontres. S'occuper de ses enfants est un casse-tête quand on se lève à 3h et qu'on

dort à 17h. Les familles monoparentales sont les premières victimes de l'inadaptation de l'offre d'accueil. Professionnels et membres de la famille se partagent la garde des enfants. Près d'un tiers sont gardés de 6h à 8h, 1 sur 7 de 19h à 22h, autant le week-end. Les témoignages sont unanimes : les horaires décalés affectent la vie sociale et familiale. La nervosité augmente avec la fatigue, la communication familiale

s'altère et les conflits font florès. Le jeu en vaut-il le salaire ? Il n'existe pas plus d'unité de salaires que de situation. Les rémunérations s'étalent à moins du smic horaire pour les horaires fractionnés jusqu'à 1600 euros net pour d'autres. Ici encore, ceux qui vivent le plus mal sont les plus mal considérés.

Travail de nuit, travail décalé, un mode de vie qui n'avantage que ceux qui l'ont choisi, finalement une minorité. Les autres rejoignent cette France invisible généralement inconnue des médias. ★

Travail de nuit, travail décalé, un mode de vie qui n'avantage que ceux qui l'ont choisi, finalement une minorité. Les autres rejoignent cette France invisible généralement inconnue des médias. ★



DES HORAIRES ET DES SALAIRES

7h30 a 21h :
les horaires réguliers

5h-13h ou 13h-21h :
Les 2/8 avec une hausse de salaire de 25 %

5h-13h, 13h-21h ou 21h-5h : les 3/8 avec une hausse de salaire de 40 %

DAVID ET PASCAL : USINEURS EN 3X8 ET 2X8 LE SALAIRE DE LA NUIT

Impossible de remettre les pendules à l'heure. Dans les ateliers d'Airbus, la nuit n'existe pas. Elle s'efface dans le vacarme d'une fraiseuse, dans l'entrechoquement des métaux. Ici, les hommes prennent la relève à 5 heures, à 13 heures puis à 21 heures. David Louvard, trente ans, est de ceux-là. Il travaille en 3X8, chaque semaine selon un horaire différent. Toutes les six semaines, le rythme s'emballe. Il usine dix heures de rang dans la nuit du vendredi au samedi et du samedi au dimanche. « On ne s'y habitue jamais... », dit-il. « Le corps humain n'a pas le temps de récupérer entre chaque cycle », ajoute Pascal Delhommeau, 46 ans, un collègue rompu aux 2X8. Les horaires jouent la girouette. Sans cesse, les hommes tanguent. Mais chacun tient la barre. « Il faut savoir se reposer. Se forcer, parfois, à dormir, lorsque le sommeil ne vient pas. » David Louvard pointe depuis dix ans chez Airbus, à Bouguenais. Lorsqu'il a signé, la règle était déjà claire. « Les contrats, c'étaient du *tout horaire*, ce qui signifie qu'on peut travailler selon n'importe quel cycle. Je le savais ; j'aurais pu partir. » Sa motivation ? Les salaires. En 2X8, un ouvrier gagne 25% de plus que celui dit en régulière (de 7h30 à 16h15). En 3X8, la rémunération est supérieure de 40%. Une aubaine qui séduit les jeunes salariés, qui ne sont pas dupes pour autant. « Si on a des pépins physiques, ce n'est plus possible », reconnaît David Louvard. « Pour l'instant, le corps suit. Après, on verra... » L'heure de la retraite n'a pas sonné. Mais déjà, Pascal rêve d'une chose : « Me reposer. Prendre le temps de dormir. Vivre, comme quelqu'un de normal. » **D.P.**



MARIE-RENÉE, AIDE-SOIGNANTE DE NUIT UNE FATIGUE PERMANENTE

Marie-Renée souhaitait s'occuper de ses enfants, les accompagner à l'école le matin, les prendre le soir. Pour cela elle a choisi de travailler de nuit comme aide soignante dans un hôpital rural : « ce doit être une demande volontaire, c'est pénible tant au niveau physique, que nerveusement et pour tenir, cela demande de dormir beaucoup soit 10 h par jour pour être en forme la nuit. Mais ce n'est pas le même, c'est un sommeil de veille, superficiel, et souvent la sensation de faim réveille ». Et d'ajouter : « il y a toujours une prise de poids pour celles qui travaillent de nuit ». Pour les femmes, surgissent des dérèglements hormonaux et des problèmes de thyroïde. « Être aide soignante dans une équipe de nuit, demande une responsabilité accrue. Dans une nuit on changeait 100 personnes, il fallait les lever, répondre à tous les appels. Les surveillances de nuit se font de manière solitaire et on a moins d'aide car l'équipe de nuit est restreinte ». Aussi pour tenir 10h d'affilées, il est nécessaire de consommer plusieurs mugs de café et au matin il faut prendre des médicaments pour trouver le sommeil réparateur : « les collègues qui travaillaient depuis 20 ans en prenaient de plus en plus et dormaient de moins en moins ». « Les premières mois, après la fin de mon activité de nuit, j'avais gardé le rythme et après 5 mois, on prend conscience que l'on peut dormir normalement, reprendre des repas normaux, plus diversifiés. On retrouve la pêche car on rencontre plus de gens et on n'a plus cette fatigue permanente ! ». **P.C.**

« essayons de faire garder deux enfants avant 5h du mat'... »



JOËLLE ET TONY : TEMPS DE TRAVAIL DÉCALÉS, HORAIRES FRACTIONNÉS A L'ENVERS, A L'ENDROIT



Joëlle et Tony, partagent une maison, une passion pour la fabiophilie (la collection de fèves et de santons), mais pas leurs horaires. Comme les têtes d'un jeu de carte, ils sont complètement opposés : Tony se lève quand elle dort, Joëlle travaille quand il est rentré. Lui est chauffeur dans une entreprise d'alimentation : tous les matins, il livre la restauration collective. Malgré ses 30 ans d'ancienneté, Tony touche 1200 € net. Pas de prime de travail nocturne : quand on commence à 5h du mat' on n'est pas considéré comme travaillant de nuit. « C'est devenu dur de se lever » avoue-t-il « Au niveau alimentaire, ce n'est pas idéal non plus ». Ses horaires sont à peu près fixes, c'est déjà beaucoup : lever entre 3 et 4 h du matin, retour dans l'après-midi. Joëlle explique : « J'ai parfois des difficultés à rencontrer mon mari ! ...On communique parfois par petits mots sur le frigo. » Laconique, elle ajoute : « Tony a très peu vu nos trois enfants. » Il y a cinq ans, Joëlle a décidé de prendre un boulot à mi-temps et devint contrôleuse laitière. «Ca consiste à collecter des échantillons de lait dans les exploitations en vue des contrôles sanitaires...Un travail plaisant, avec un contact humain. » Pour 600 € net, elle travaille 80h par mois, en plus de ses 10 h de délégation syndicale. Dans son cas, on peut parler d'horaires fractionnés : elle est dans sa voiture de 7h à 13h30, et de 17h30 à 21h. Il est rare que Joëlle et Tony regardent le JT ou prennent le petit-déj' côte-à-côte. Mais ce chassé-croisé ne les pénalise pas : ils ont la chance de dormir moins de 6h par jour. Pour garder à peu près la forme, il leur faut quand même se reposer le samedi après-midi. Le temps libre est court : parfois une sortie le vendredi, ou le samedi, mais pas trop tard, car il faut se préserver pour dimanche, jour du traditionnel vide-grenier. Contre toute attente, Joëlle et Tony se satisfont de cette situation qui aurait conduit plus d'un couple à la séparation. Une exception ! **R.M.**

KARIM, CHAUFFEUR-LIVREUR EN 2/8 DEUX DE TENSION

« On ne se règle pas en 48h : on est tout le temps décalé... Je préférerais encore travailler en permanence la nuit. Je suis devenu délégué syndical à l'UNSA pour aider les autres et parce que j'étais moi-même coincé. » Et les heures que Karim, conseiller prud'homal, passe au tribunal ne sont pas considérées comme temps de travail ! « Il faut être représentatif pour être légitime. » Les salariés qu'il défend peuvent lui dire merci. Les horaires décalés, il connaît : chauffeur-livreur pour une enseigne de la grande distrib', il approvisionne les magasins de la région. Comme quatre autres millions de Français, il est en « travail posté semi-continu ». Pour lui, les 2 / 8 c'est ça : enfiler son camion de 2h30 à 10h30 durant une semaine, puis de 10h30 à 19h00 la suivante. Ces alternances lui permettent d'assurer la garde de ses enfants une semaine sur deux. Un bon salaire, il est vrai : 1600 € net, mais pour quelle vie ?

Comme 70 % des travailleurs postés, il se plaint de troubles du sommeil et de dysfonctionnement digestifs. « On peut espérer tenir 10, 12 ans à ce régime. J'ai 41 ans et cela fait 6 ans que je fais ce boulot, j'ai déjà perdu 2 points de tension. » Et le conducteur de poids-lourds de s'étendre sur les risques avérés de somnolence au volant. Karim est formel : les horaires contraignants haussent la nervosité, au travail et dans le privé ; le nombre de divorce s'en ressent. Mais le rôle des horaires de travail dans la survenue de maladies organiques et psychiques n'est pas reconnu, pas plus que l'impact sur la vie sociale et familiale. Pour se ressourcer, on pourrait faire appel aux amis : mais les voir en semaine, c'est illusoire. Le week-end ? On l'accorde à sa famille. Quant au sport, « on fait une croix dessus ».

Karim est lessivé, mais de joyeux consommateurs peuvent se ruer dès 8h sur des promos. Des vies sont vidées, mais les rayons sont remplis ! Merci Karim ! **R.M.**





un riff funky, Pierre Le Bourgeois, l'archer habile, décoche ses flèches contrapuntiques.

Les premières mesures de *Shai'nipul* surviennent : le pèlerin chanteur y développe une ligne de guitare épurée à l'extrême, puis déploie sa voix : « *I work for the animal* », repris par un public aux anges...mais qui ne comprend pas toujours le sens des paroles !

Nos' est aussi capable de prouesses articulatoires pétrifiantes. Dans *Gouz Mandamaz* -l'histoire du vaniteux gérant de village nommé Darazdeblek- sa voix se fait scat comme celle d'Ella Fitzgerald, sépulcrale comme celle de Tom Waits. Etayées par une rythmique human-beat-

Se penchant fraternellement sur son complice, il entreprend de lui dévorer rituellement l'oreille.

box, les interprétations de cette fable édifiancée se livrent à des variantes : furieuse en festival, joviale en salle, susurrée en acoustique.

Les sampleurs enchaînent bientôt les boucles comme des derviches tourneurs, et étirent *The wise left hand* en version longue. Rituellement, soir après soir, le corps félin tatoué d'un mandala kloko-chazien amorce alors une danse de saint-guy kabuki. Fébrile et élastique, de profil comme un hiéroglyphe, arc-bouté comme un sadou, le *fil du renard* se penche sur le crin et l'ouïe de son complice assis, et, selon l'usage, entreprend de lui dévorer fraternellement l'oreille.

L'apothéose s'annonce dans une cascade de batterie. Glissant derrière un écran, le voyageur de Kloko-chazia apparaît en ombre fantomatique. Majestueux, il vocifère pour se délivrer de la fatalité : c'est l'instant où, soir après soir, l'apatride Günel achève son voyage pathétique. Malgré les rugissements cérémoniels de son disciple, le vieux maître finira inexorablement dévoré par ses seize chiens...

Une créature à cinq têtes

Enracinés dans des fantômes personnels, les fascinants voyages de Nosfell sont aussi ceux d'un corps malmené par la quête. Sa mythologie se vit au travers de la peau, des os, et de membres dévorés et régénérés.

La réalité fait bien les choses : lui et Pierre Le Bourgeois cumulent à eux deux non pas quatre, mais douze pieds (de haut) ! Douze pieds, et cinq têtes, car le groupe compte cinq membres. En sus de l'indispensable violoncelliste-producteur, le clan compte l'affable Edouard Bonan, fidèle ingé' son initié aux mystères du *Klokobetz*, désormais rejoint par Julien Bony, officier des ombres et lumières, et William Lopez, batteur invisible.

A chaque concert, la complicité palpable et le travail impeccable du quintet concourt à l'enchantement des spectateurs médusés. D'abord interdit, puis emporté devant une inspiration venue d'ailleurs, le public acclame chaque soir cette performance surnaturelle et salutaire. ★

Discographie

Les envoûtements de Kloko-chazia se retrouvent sur le DVD *Oklamindalofan* et les deux albums : l'allègre *Pomaie Kloko-chazia balek* (2004), et le tragique *Kálin bla lemsnit, dúmfel labyanit* (2006).

Liens

<http://www.nosfell.com/>
<http://labyala.nosfell.free.fr/>
<http://www.mindalajinka.com/>
<http://www.nostrumfellow.com/>

Plus sur fragil.org

Retrouvez les interviews sonores de Nosfell et Pierre Le Bourgeois dans la rubrique Musique du magazine en ligne : *L'ombre de la Voix Humaine* et *Le Chant de Visions*

Rona Hartner, c'est la culture rom, celle du voyage et de l'échange. Théâtre, danse, musique : la prêtresse tzigane mêle allègrement toutes les disciplines.

TOUS LES CHANTS MENENT AUX ROMS

Chanteuse, actrice, danseuse, Rona Hartner, est une comète venue de l'autre côté des Carpates. De sa Roumanie natale, elle a ramené, en plus de son accent insolite, toute la culture tzigane. Après avoir brûlé les planches de Bucarest en interprétant Shakespeare, Dostoïevski, Tchekhov, Brecht, elle devient une icône bohémienne au cinéma dans *Gadjo Dilo* et une dizaine d'autres films. Culture du voyage oblige, la tornade tzigane charrie les influences et emprunte des itinéraires musicaux non balisés. En 1999, on la découvre dans un opéra hip-hop : *Soacra cu trei nurori*. Six ans plus tard, elle bifurque vers l'électro avec Dj Click. La belle tient désormais la vedette dans *Tombé d'une étoile*, le long métrage de Xavier Deluc, à découvrir en octobre 2007.

« *Les arts n'ont pas de frontière entre eux* », explique-t-elle pour justifier cette insatiable curiosité. « *L'art est devenu raciste car chaque personne défend son ethnologie, sa cause. Cette forme d'expression ne doit pas être mêlée au politique. A l'intérieur de toi, tu peux trouver tous les pays !* » A l'ethnocentrisme latent, elle oppose la personnalité de chaque être humain : « *Il n'y a pas deux feuilles, pas deux gouttes d'eau identiques, alors pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour les hommes ?* ». Une richesse chez cette femme de trente-quatre ans, qui se sent parfois « chinoise », et partout chez elle. Chaque scène est pour elle une catharsis, une étape de son voyage où elle retransmet ses expériences passées et ses sensations présentes. « *Je fais passer des messages sur la liberté intérieure, et sur la vraie liberté de s'exprimer.* »

Après avoir longtemps cherché à casser l'image folklorique qu'elle s'était construite avec *Gadjo Dilo*, Rona a finalement retourné le stéréotype à son avantage : « *La vraie culture tzigane, c'est de s'adapter dans tous les pays. Les tziganes s'intègrent partout en une génération. Ils ne se refusent aucun plaisir musical et artistique.* » Un postulat qu'elle met en oeuvre dans ses prestations live. Tandis que ses musiciens livrent une musique balkanique transgénique, Rona Hartner n'hésite pas à haranguer le public, à lui ouvrir les bras. En faisant entrer le monde entier dans une danse où sa vraie beauté éclate, Rona Hartner partage avec l'auditoire son énergie folle, expression de traditions sans visa qui font fi des frontières culturelles. ★

Timothée BLIT

<http://www.ronahartner.com/>

COCOROSIE LA BOÎTE À MUSIQUE DES FEES CABOSSEES

Dès sa genèse en 2003, le duo CocoRosie a plongé dans un univers musical fantasmagorique en total décalage avec la scène indie actuelle. Difficile d'ailleurs de l'enfermer dans les carcans académiques : hors de tout cliché, les deux sœurs Cassidy embrassent avec allégresse un champ musical onirique mi-enfantin mi-déjanté. A leurs envolées lyriques entremêlées se conjuguent des sonorités hip-hop, des arpèges de harpe celtique ou des sons de jouets. Une fois sur scène, la magie plurielle de leurs voix dépouillées dévoile tous ses pouvoirs expressifs. Tandis que Bianca - Coco, souvent affublée d'une moustache - émet un chant sensuellement espiègle et éraillé, Sierra - Rosie, souvent maquillée d'une larme à l'œil - s'adonne à des vocalises ponctuées d'accents gospel. Repoussant sans cesse les limites de leur imagination vocale, les CocoRosie dévoilent une complémentarité étrange, mais toujours enchanteresse. Une boîte à musique aigre-douce, que les grands enfants remonteront en ouvrant la jaquette du troisième album *The Adventures Of Ghosthose & Stillborn*.

Tifaine BODIN

www.cocorosieland.com

Le livre électronique un avenir e

Encore inconnu du grand public, le livre électronique sera demain une réalité. Auteurs et lecteurs s'adapteront-ils? Réponses avec deux professionnels du livre.

Nicolas Corbard | Gaël Montandon

LE LIVRE ÉLECTRONIQUE de 2000 s'appelait Cybook. Il était encombrant, peu pratique et son écran était médiocre. Ce fut un échec. En 2007, ils s'appellent Iliad (Irex), Kindle (Amazon), Reader (Sony). Ils sont plus minces, plus compacts et, surtout, ils utilisent la technologie de l'e-ink, ou *encre électronique* : de petites billes qui, selon le signal électrique qu'elles reçoivent, affichent des pigments noirs ou blancs. Le résultat est saisissant : pas d'écran rétroéclairé, une matité égale à celle du papier. L'écran reste donc lisible à contre-jour, et l'œil ne fatigue pas davantage qu'en lisant un bon vieux livre papier...

Face à ces prouesses technologiques, le marché du livre, encore balbutiant en offres de contenus, devra s'adapter.

Lorenzo Soccavo est spécialiste en veille

technologique pour l'édition et auteur de l'ouvrage *Gutenberg 2,0 : le futur du livre*. Une des pistes, selon lui, est « de créer de nouveaux contenus qui tirent profit des possibilités du livre électronique ». Pour cela, il faut « reconfigurer la chaîne du livre. Le danger serait de réduire les nouveaux dispositifs de lecture e-paper qui vont arriver sur le marché à des gadgets électroniques et que la chaîne du livre

le livre électronique doit devenir une nouvelle façon de penser le livre

continue à tourner de son côté comme si de rien n'était ».

C'est dire que le livre électronique ne sera pas le simple passage du support papier au support numérique; il impliquera de nouvelles formes de contenus, de nouveaux usages. On peut d'ores et déjà imaginer des supports permettant une interaction entre le lecteur et l'oeuvre (moteur de recherche intégré,...). D'ailleurs, pour Lorenzo Soccavo, « On ne va bientôt plus pouvoir aborder le lecteur du XXI^e siècle comme un lecteur de la fin du XIX^e! Mettre sur le marché des dispositifs de lecture et mettre sur le web des fichiers numérisés à télécharger sur ces terminaux est une solution qui pourrait à court terme avoir des répercussions négatives sur le marché. » D'où l'importance de développer des offres de contenus plus élaborées, plus adaptées au *livrel* qu'un simple texte passé du papier à l'e-paper. En somme, bien plus qu'une nouvelle façon de lire, le livre électronique doit devenir une nouvelle façon de penser le livre.

Le richmédia, une autre expérience de la lecture

Marc-André Fournier est auteur et éditeur de ce qu'il appelle des *richmédias*, guides combinant textes, sons, images, animations, et vidéos, accessibles sur cd-rom ou sur *reader*. Selon lui, le premier problème qui se pose est celui de la compatibilité des supports : « un guide est par essence le compagnon du voyageur. Il faut trouver un support dont l'ergonomie et les fonctions soient adaptées aux contraintes nomades ». Et il y a de quoi se perdre entre des supports adaptés comme l'Origami (Microsoft), encore trop cher pour le contenu proposé, ou des supports tels que le





que -matériel ?



papier électronique dont le temps de rafraîchissement est trop long pour supporter de la vidéo. Si ces problèmes se posent rarement à l'auteur de livres traditionnels, ils sont devenus le lot quotidien du concepteur de richmédia. « *Le talent de l'auteur (réalisateur ?) reste prépondérant dans tous les cas, mais dépendant des supports et de l'argent. Des variables difficiles à contrôler* ».

Paradoxalement, le richmédia, descendant direct d'Internet, nous renvoie aux supports qui précèdent le livre imprimé. Le Readius de Phillips, par exemple, est un lecteur de la taille d'un téléphone cellulaire mais déroulable à la manière du volumen, le rouleau de papyrus. Sans renier l'héritage de ce dernier, le papier électronique pourrait ainsi nous amener à pratiquer une forme de lecture mixte, à la fois proche d'Internet, communicante, multimédia, participante (le lecteur pourrait agir directement sur le livre à la manière d'un wiki), avec la possibilité d'actualiser sans cesse le contenu et de

se créer une bibliothèque virtuelle ; mais aussi très proche du livre imprimé par sa typographie (selon M.-A. Fournier, le texte reste central), le paratexte (titres, chapitres, notes) et bien sûr sa forme.

Cependant, face à la richesse de contenu que cela nous promet, encore faut-il que les lecteurs acceptent le passage du papier au papier électronique... Ni fétichiste, ni apôtre du tout technologique, Lorenzo Soccavo dresse un bon compromis : « *l'histoire nous apprend que le progrès ne peut pas être éternellement refoulé. Et puis, ce n'est pas parce que nous sommes passés, de la fin du XIXe au début du XXe siècle, de l'hippomobile à l'automobile que plus personne ne monte aujourd'hui à cheval* ». ★



En savoir plus :
www.fragil.org

Lexique

Livre électronique : on l'appelle aussi e-book, reader, ... Il n'a pas encore de nom officiel en français, mais le terme *livrel*, fréquemment utilisé, semble être une proposition intéressante.

e-paper ou papier électronique : cette feuille de plastique flexible contenant de l'encre électronique (e-ink) est promis à un bel avenir car il aura de nombreuses applications : journaux et livres électroniques, panneaux d'affichage ...

DU LOURD AU LEGER L'IRRÉSISTIBLE EVOLUTION DES SUP- PORTS D'ECRITURE

Selon Lorenzo Soccavo, l'e-book serait plus proche du livre que de l'écran. Il semble pourtant que le reader tienne à la fois de l'imprimé et du flux immatériel que nous transmet l'ordinateur. Le léger chasse le lourd, comme toujours dans l'histoire des supports d'écriture. On a d'abord écrit sur l'argile, la pierre, les os ou les carapaces de tortue. Les Chinois écrivaient sur du bambou. À Alexandrie, le volumen était créé à partir de feuilles de papyrus entrelacées. Peu pratique, il fut remplacé au IVe siècle ap. JC par le parchemin (peau tannée), qui, à son tour, laissa la place au papier. Celui-ci a dominé les supports jusqu'à la naissance de l'ordinateur et d'Internet. Le prochain support pourrait donc être celui du papier communicant, summum d'une dématérialisation constante. **N.C.**

LIBRAIRIES SOUS TENSION LES LIBRAIRIES, AMAZON ET LE NUMERIQUE

Face à l'arrivée massive du numérique (les marchands de livres en ligne dans l'immédiat, le livre électronique dans les prochaines années), la position des libraires indépendants est de plus en plus difficile. En décembre dernier, libraires et éditeurs s'étaient affrontés par médias interposés, les premiers s'alarmant du poids croissant d'Amazon sur le marché, les seconds s'en félicitant. Pour contrer le géant de la culture sur la Toile, le Syndicat de la Librairie Française lancera prochainement un portail internet regroupant près de 500 librairies indépendantes. Autre arme imaginée récemment : un accord avec Google books, sous forme d'un lien vers les sites de librairies physiques. Curieux paradoxe du numérique : alors qu'il mise sur la dématérialisation du livre, il ne peut s'affirmer sans renvoyer au livre papier... **G.M.**

DE GUTENBERG À STEPHEN KING PETITE HISTOIRE DU LIVRE NUMÉRIQUE

Le livre électronique, une nouveauté? Pas si sûr. Certes, le livrel en tant qu'objet n'a d'autre précurseur que le malheureux Cybook de 2000. Mais la dématérialisation du contenu textuel – qui est la raison d'être du livre électronique – a déjà une histoire. Elle commence en 1971 avec le projet Gutenberg, un vaste chantier de numérisation des fonds. Ce projet a depuis fait des émules nommés Europeana et Google Books. Elle se poursuit grâce à l'engouement des éditeurs, fin des années 90, pour les livres sur écran. On a ainsi vu naître bien des ouvrages sur Cd-rom qui pariaient sur les possibilités multimédia de cette dématérialisation. A la même époque, Stephen King vendait en un jour, sur son site, 400.000 exemplaires d'un de ses livres au format numérique... Mais l'enthousiasme s'éteignit vite, faute sans doute d'un modèle technologique et économique convaincant. L'arrivée des Sony Reader et autres Irex iLiad changera-t-elle la donne ? **G.M.**



LE MAGAZINE CULTUREL & SOCIAL PARTICIPATIF

Fragil a un regard curieux et critique sur des initiatives culturelles, sociales, politiques. Fragil, c'est un journalisme basé sur l'échange et la création collective. Fragil s'intéresse à tout ce qui devient invisible à force d'être marginalisé par le commerce, la mode et le mimétisme des médias. Nos multiples rencontres racontent des histoires humaines.

LE MAGAZINE PAPIER
un numéro à lire
chaque trimestre et
disponible dans tous les
lieux animés à Nantes.

FRAGIL 
.ORG MAGAZINE
PAPIER

LE MAGAZINE EN LIGNE
chez vous, retrouvez les
articles, les interviews,
les photos et les podcasts
de la rédaction.

Podcasts : écoutez chez
vous, quand vous voulez,
nos reportages et documents
sonores.

Fil infos : abonnez-vous au
flux d'actualité et soyez in-
formé des nouveaux articles
parus.

FRAGIL 
.ORG MAGAZINE
EN LIGNE